

leParisien.fr



La statuette du Général au coeur d'une bataille judiciaire

Fr.N. | 31.07.2008, 07h00

UNE FEMME nue, un bras tendu vers le ciel pour appeler au secours, l'autre avec lequel elle se voile le visage de honte. Allégorie de la Résistance, la statuette de 48 cm, retrouvée par les policiers, avait été perdue de vue depuis soixante ans. Elle avait été sculptée fin 1940 par René Iché dans son atelier, au 55, rue du Cherche-Midi, à Paris. Un atelier qui sert de boîte aux lettres à un réseau de Résistance, où des armes sont dissimulées dans les moules des sculptures et où les combattants de l'ombre jouent les apprentis sculpteurs. Après une série d'arrestations en 1942, Iché fait parvenir la statuette à Londres en février 1943. De Gaulle l'installe aussitôt dans son bureau.

Mais cette statuette disparaîtra ensuite dans des circonstances mystérieuses, Iché produisant une seconde épreuve à de Gaulle. Laquelle est aujourd'hui encore à la Boisserie. « La Déchirée » se retrouve aujourd'hui au coeur d'une bataille juridique, opposant la petite fille d'Iché, Rose-Hélène Iché, à l'Etat français et au Centre national des arts plastiques. Ces derniers revendiquent la propriété de l'oeuvre qui aurait été vendue 20 000 F en 1943 au bureau des travaux d'art. Mais pour la famille, il ne s'agissait que d'un circuit de financement occulte de la Résistance, ce que montrent d'autres achats similaires effectués pendant la guerre. Le contentieux est entre les mains du tribunal de grande instance de Nanterre où se poursuit la procédure.

Un procès auquel ne pourra assister la fille de René Iché, qui avait été le modèle de « la Déchirée ». Laurence Iché, écrivain et poétesse, est décédée l'an dernier sans avoir jamais revu la statuette.

Le Parisien